



DIMANCHE 03 AVRIL 2022
Trescléoux (05700)

Lectures du Jour :

Esaïe 43, 16-21

Philippiens 3, 8-14,

LUC 19, 28-40

La Foi « au bénéfice du doute »

Frères et sœurs,

Dans le premier verset de notre lecture, Paul parle de « toutes ces choses qui étaient pour moi **des gains** ». Dans les versets qui précèdent (v.5), il détaille son pedigree qui, le croyait-il à l'époque, lui donnait quelque raison de se présenter devant Dieu, assez fier de lui, au jour du jugement ultime, selon la conviction des pharisiens : circoncis le huitième jour selon l'alliance de Dieu avec Abraham, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux, Pharisien¹ respectueux de la Loi, zélé pour Dieu et persécuteur des chrétiens, irréprochable devant la justice des hommes.

Cette compétition « du plus zélé pour Dieu » le conduit à Damas où il devra expulser de la synagogue les disciples de cet imposteur de Jésus de Nazareth, qui se prétendait le messie.

Saisi par Christ

Mais sur ce chemin il subit un renversement. Physique d'abord, tombant de son bourri-cot², et un autre plus essentiel : En devenant aveugle, ses yeux se sont ouverts sur l'insignifiance de ce zèle face à la personne du Christ qui lui crie « Saul, pourquoi me persécutes-tu ? »³, question à laquelle il ne peut apporter de réponse pertinente.

Croyant par ses actions gagner le Ciel, il n'avait fait que creuser le fossé l'éloignant du Christ. « *Le sommet sur lequel se tenait Paul, s'est révélé abîme. L'assurance dans laquelle il vivait, perdition. La clarté qu'il avait, ténèbres* »⁴.

Ce renversement devient un renversement de valeurs : Tout ce qui pour lui et ses coreligionnaires⁵ était d'une importance majeure ne pouvait que le conduire dans une impasse, l'entraînant sur la pente de la haine, de sa propre justice, et de la transgression des commandements divins.

¹ La racine grecque du mot, signifie « séparés », illustrée par la prière du pharisien : O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravis, injustes, adultères, ou même comme ce publicain (Luc 16, 11)

² Et non de son cheval comme le laisse entendre le tableau du Caravage

³ Voir Actes 9, 1-9

⁴ Karl Barth (1886-1968), pasteur réformé et professeur de théologie suisse, considéré à juste raison comme le plus grand théologien protestant du XXe siècle.

⁵ Le courant judéo-chrétien représenté par le frère de Jésus, Jacques « le juste », persistera dans cette direction : circoncision, interdits alimentaires, séparation d'avec les païens convertis, etc... Voir sa discorde avec Paul, arbitrée par Pierre (Actes 15 et Galates 2).

Tout ce sur quoi il avait fondé sa vie : privilèges de la naissance et de l'éducation, efforts religieux et moraux, il les considérera dorénavant comme des balayures (v.8), car ils favorisent l'orgueil spirituel, qui aboutit au refus de la grâce en Christ, alors que le chemin proposé par le Christ, passant par l'abaissement et l'humilité⁶, aboutira, par sa résurrection, au **gain** final de la Vie Eternelle.

Si cette rencontre a eu lieu dans un contexte un peu brutal, elle s'est déroulée à l'initiative de Jésus, et dès lors il ne restait plus à Paul, tombé à terre, y compris moralement, qu'à Lui faire totalement confiance, « s'en remettre à Lui ». C'est cela, le mystère de la Grâce. Elle ne peut s'opérer que s'il y a cette rencontre.

A partir de là, il ne sera plus totalement maître de sa vie, mais Jésus le précédera en permanence sur les chemins qu'il empruntera⁷.

Paul confirme ce balancement entre **pertes** et **gains** : ***Vous avez rompu avec Christ, si vous placez votre justice dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce***⁸.

Justifiés par la foi

Saul était convaincu que ses actions le rendraient juste aux yeux de Dieu. Le décalogue que Dieu avait donné au Peuple Hébreu, était compris comme un chemin d'accès jusqu'à Lui.

Sur le chemin de Damas, Paul⁹ a compris que ce chemin d'accès nous était ouvert par Dieu mais qu'il passe par notre communion à la croix du Christ, seule porte d'entrée à notre propre résurrection¹⁰.

Comme dans le plafond de la Chapelle Sixtine, c'est Dieu qui a l'initiative, qui tend la main vers l'homme. Si ce dernier saisit cette main tendue, il sera dorénavant au bénéfice de la présence du Christ à ses côtés à chaque instant.

C'est par la foi que chacun peut saisir cette main tendue. Mais pour autant pouvons-nous dire, et nous vanter « d'avoir la foi », expression que Jacques Ellul¹¹ avait en horreur, car elle suggère sa possession ? Alors qu'en réalité, n'est-ce pas plutôt elle qui « nous a », puisqu'elle est un don de Dieu ?

Prendre cet angle de vue nous confère une certaine lucidité sur notre situation vis-à-vis de ce « Tout Autre », cette transcendance inaccessible, inassimilable à nos représentations mentales, tandis que nous, malgré notre foi, nous continuons de ***ne pas faire le bien que nous voudrions, mais commettre le mal que nous ne voudrions pas*** (Romains 7,19).

Jésus nous incite à conserver cet angle de vue : ***Vous de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devons faire***, nous évitant de considérer que notre foi

⁶ Voir « l'hymne aux Philippiens », au chap. 2, 1-11

⁷ Je te mènerai sur les chemins où tu ne voudrais pas aller (Jean 21, 18)

⁸ Galates 5, 4

⁹ Saul sera baptisé par Ananias à Damas où il retrouvera la vue. Son nouveau nom de baptême sera Paul. (Voir Actes 9, 10-19).

¹⁰ Jean 10,9. Voir méditation du 21 Novembre 2014 : Les 7 « Je suis » de Jésus

¹¹ Jacques Ellul (1912-1994) : La Foi au prix du doute (1980), La Table Ronde, 2006.

deviendrait elle-même une œuvre de « bon chrétien » dont notre résurrection serait la récompense.

La foi au bénéfice du doute

Si Saul était rempli de ses certitudes, Paul, que la lecture des Actes des Apôtres nous montre, sous la plume de Luc, animé d'une foi à toute épreuve, pourrait-il être pris de temps en temps par le doute ?

Cette question serait sans objet s'il n'y avait ce verset 11 : ***afin de parvenir, s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts.***

Mais pourquoi donc a-t-il ajouté cette incise ***s'il est possible*** ? Y aurait-il une parcelle de doute dans la foi de Paul ? Paul ne doute pas de l'amour inconditionnel de Dieu, c'est de lui-même qu'il doute.

Il le confirmera plus tard, lorsque, pressentant que ses jours sont comptés et que la mort approche, il écrira à Timothée depuis Rome : ***J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.***¹²

Paul semble tout étonné d'avoir gardé sa foi jusqu'au terme de son parcours. Pouvait-il en douter ? Jésus ne lui a-t-il pas prouvé en de nombreuses reprises qu'il « le gardait » ?

Pour J. Ellul, ce doute est salutaire : il permet de trier l'essentiel de l'accessoire, ce qui relève de la Parole et de la puissance divines et ce qui relève de traditions diverses et des œuvres humaines, pour en dégager une foi épurée permettant seule cette relation intime avec Notre Seigneur, ce qui lui permet de dire : « *la foi pousse sur le riche terreau du doute.* »

Le grand philosophe espagnol Miguel de Unamuno¹³ va encore plus loin. Pour lui, « *Une foi qui ne doute pas est une foi morte*¹⁴. »

Le doute est vu par Unamuno comme un outil d'affinage de la foi, nous évitant de considérer, au fil du temps, celle-ci comme une garantie de notre salut. Or, quelle que soit l'intensité de notre foi, quelle que soit notre fidélité à Jésus Christ, ce salut reste et demeure un don de Dieu, une grâce.

La foi sans le doute peut conduire sur des chemins de perdition. Ce constat concerne aussi, hélas, quelques autres idéaux.

Sans remords ni regrets

Paul évite un autre écueil : ressasser son passé, assez chargé, il faut en convenir, ce que certains persisteront d'ailleurs à lui reprocher¹⁵.

Oublier le chemin parcouru (v. 13) est la condition nécessaire pour avancer. Autre-

¹² 2 Timothée 4, 7

¹³ « L'agonie du christianisme-1925 ». Miguel de UNAMUNO, né en 1864 à Bilbao, mourra le 31 Décembre 1936, assigné à résidence par les franquistes, à Salamanque, dont il était recteur de l'Université. Alors qu'il avait accueilli favorablement le soulèvement de Franco contre la République espagnole, il sera outré après les assassinats de Lorca, du maire Castro Prieto et de son ami le pasteur Atilano Coco. Il fera le 12 octobre 36, un discours traduisant un courage exceptionnel, devant l'Etat-major nationaliste, ce qui sera une forme de suicide public : « Cette université est le temple de l'intelligence et je suis son grand prêtre. Vous profanez son enceinte sacrée. Malgré ce qu'affirme le proverbe, j'ai toujours été prophète dans mon pays. Vous vaincrez mais vous ne convaincrez pas. Vous vaincrez parce que vous possédez une surabondance de force brutale, vous ne convaincrez pas parce que convaincre signifie persuader. Et pour persuader il vous faudrait avoir ce qui vous manque : la raison et le droit dans votre combat. Il me semble inutile de vous exhorter à penser à l'Espagne ».

¹⁴ En référence à cette phrase de l'épître de Jacques (2, 17) : « Une foi qui n'a pas les œuvres est morte en elle-même ».

¹⁵ Surtout des juifs (Voir dans Actes 9 et ss) mais aussi des chrétiens qui ne comprennent pas sa conversion.

ment, le risque est que le remords nous emmure dans un sentiment de culpabilité permanent qui nous empêche de regarder en avant.

Pas plus de regrets, rétrospectivement, d'avoir choisi de se mettre totalement au service du Christ et de s'exposer ainsi aux pires avanies¹⁶.

Car Paul, une seule chose l'intéresse : Avancer dans l'annonce du Christ ressuscité, conforter dans leur foi ces jeunes communautés, les préserver des faux prophètes.

La course

Et pour faire comprendre à ses interlocuteurs ce qui l'anime, il utilise la métaphore sportive (v. 14). Et comme le dit Antoine Nouis : « *Si les chrétiens mettaient autant de zèle à enrichir leur foi que les grands sportifs à s'entraîner, il y aurait un peu plus de champions de la foi au sein de nos communautés* ».

Cette métaphore sportive, il la complète dans sa 1^{ère} lettre à Timothée : ***Pour toi, homme de Dieu, fuis ces choses, et recherche la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur. Combats le bon combat de la foi, saisis la vie éternelle, à laquelle tu as été appelé, et pour laquelle tu as fait une belle confession en présence d'un grand nombre de témoins.***¹⁷

Dans ce texte il confirme que la Vie éternelle est une grâce universelle et inconditionnelle que chacun doit saisir, et que le « témoignage » est une « ardente obligation » pour celui qui en est bénéficiaire.

Conclusion :

Que nous dit cette introspection de Paul ?

Forts de nos doutes et non de nos certitudes, nous sortons (ré)confortés par ce qu'en disaient déjà les pères de l'Eglise :

* Saint Augustin (354-430) : « Si l'homme doute, il comprend, s'il doute il pense »

* Pierre de Ravenne (380-450) : « Il doute profondément celui dont la foi est plus profonde ».

Ainsi nous pouvons envisager nos doutes non plus comme des voiles qui nous cacheraient le chemin pour suivre le Christ, mais comme des béquilles pour nous aider à marcher sur les chemins parfois caillouteux qu'il nous faudra emprunter.

Nous n'avons donc plus d'excuse pour nous arrêter, alors pédalons, pédalons, car si notre foi est ***au bénéfice du doute***, elle est aussi ***à l'épreuve de nos actes***, ce que Kamala Harris¹⁸ résume ainsi :

« Avoir la foi est une action, nous devons la vivre et l'incarner en actes ».

Amen !

François PUJOL

¹⁶ Dont il donne une liste assez détaillée en 2 Corinthiens 11 : 23-33, qui a de quoi faire frémir même les plus endurcis.

¹⁷ 1 Timothée 6 11

¹⁸ Vice-présidente des Etats Unis.